Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 10

Artikel: Premières assises internationales de la désinformation. 1re partie
Autor: Dumitrescu, Dan
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345037

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Premières assises internationales de la désinformation

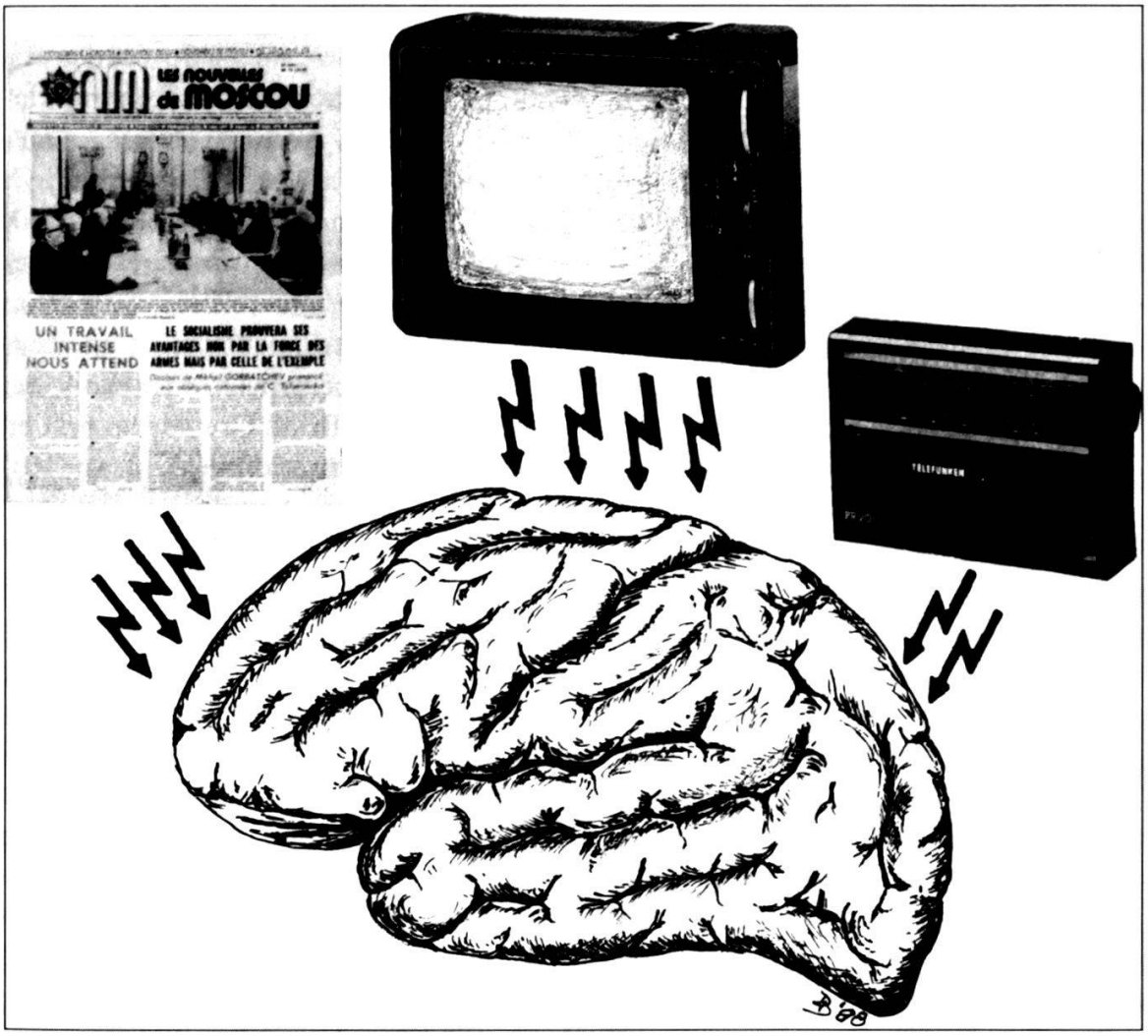
13-16 novembre 1989. Acropolis de Nice. Publication des Actes. Institut d'Etudes de la Désinformation, 1990 (1re partie)

Un ouvrage présenté par le docteur ès sciences Dan Dumitrescu

« Il n'y a pas moins de reproche à taire une vérité qu'à falsifier un mensonge. »

ETIENNE PASQUIER (1561)

La revue *Le Monde diplomatique* semble quelque peu irritée par tous ceux qui osent analyser attentivement une information trop souvent polluante diffusée par les médias. «Seuls les obsédés peuvent se passionner pour la chasse à la désinformation» clame-t-on sentencieusement dans les pages de ladite revue. L'auteur de ce slogan malséant ne nie donc pas l'existence de la désinformation; il s'insurge bonnement et simplement contre tous ceux qui essaient de la dévoiler en les plaçant dans la catégorie peu enviable des personnes en proie à une idée fixe! Car «la chasse à la désinformation» importune au plus haut degré les professionnels de la falsification et du mensonge. Cela n'a rien de surprenant si l'on songe aux paroles de Lénine qui ont constamment éclairé les esprits des propagandistes et autres agitateurs: «Notre tâche essentielle consiste (...) à opposer notre vérité et à l'imposer comme contre-poids à la ‹vérité› bourgeoise» écrivait-il en 1920, non sans avoir au préalable agi efficacement pour la fondation d'un journal politique «pour toute la Russie». Or ce journal était censé faire l'éducation politique et recruter des alliés politiques. Mais «il n'est pas seulement un propagandiste collectif et un agitateur collectif; il est aussi un organisateur collectif» précisait-il déjà en 1901. La fondation d'un journal était aux yeux de Lénine étroitement liée à la création d'un «réseau d'agents locaux au service d'un seul et même parti (...) s'essayant à la préparation de telle ou telle action révolutionnaire (...) Et si nous groupons nos forces dans un journal commun, nous verrons se former à l'œuvre et sortir du rang non seulement les plus habiles propagandistes, mais encore les organisateurs les plus avertis, les chefs politiques les plus capables du Parti.» Aussi Lénine fonda-t-il en 1900 l'*Iskra* (l'Etincelle), le premier journal marxiste illégal pour toute la Russie dont le rôle dans la création d'un parti (social-démo-



crate!) révolutionnaire fut capital; de même dirigea-t-il la *Pravda* (la Vérité), quotidien bolchevique légal fondé le 22 avril (5 mai) 1912.

C'est justement à cette haute école que se formèrent les armadas de propagandistes et d'agitateurs qui exercèrent durant des décennies la fonction de révolutionnaires professionnels en prônant continûment la «vérité» communiste. Imposée par la force dans les pays «frères», cette «vérité» fut également instillée (pacifiquement) avec un succès certain dans les têtes des foules en Occident. Aussi fut-elle imposée selon les vœux de Lénine comme contre-poids à «la vérité bourgeoise». Et cela malgré les sages avertissements donnés depuis longtemps par de très fins connaisseurs de la politique soviétique. Ainsi, en 1925, le colonel A. Rézanov écrivait: «Il faut reconnaître aux bolcheviks le privilège d'avoir été les premiers à appliquer la propagande comme instrument d'Etat et même de politique internationale. Leur victoire en Russie est due en grande partie à

une propagande excellemment organisée.»[1] Dans la préface de son ouvrage, l'un des premiers ayant trait à la désinformation soviétique, Rézanov lançait un cri d'alarme: «Les Soviets (...) induisent en erreur les gouvernements étrangers, en leur fournissant une information truquée. Ils ne reculeront pas même, à l'occasion, devant la fabrication de faux.» Depuis lors, les méthodes utilisées – ouvertement ou clandestinement – par les Soviétiques afin d'affaiblir leurs adversaires («bourgeois») firent l'objet de nombreuses études en Occident. Mais ces études ne suscitent que très rarement un intérêt profond, la plupart des médias s'abstenant soigneusement d'y faire la moindre allusion. Pourquoi? Tout simplement parce que les études consacrées à la désinformation soviétique réservent une place de choix au rôle capital joué par les médias dans la diffusion des idées «constructives» émanant de Moscou. Aussi comprend-on mieux les raisons qui poussent entre autres *Le Monde diplomatique* à stigmatiser les «obsédés» qui se passionnent pour la chasse à la désinformation.

Il n'empêche qu'en 1987 quelques «obsédés» créent à Paris l'Institut d'Etudes de la Désinformation, (I.E.D.) sis 18, avenue des Champs-Elysées, qui publie ses propres travaux: *Désinformation Hebdo* – lettre hebdomadaire qui fait le point sur des exemples de désinformation «active» mais aussi de désinformation «passive» (mensonge par omission, par exemple); les *Cahiers de l'Institut* – portant sur des sujets de fond aussi divers que le pacifisme ou la manipulation dans les livres scolaires; *Libre journal* – le libre mensuel de l'I.E.D. Du 13 au 16 novembre 1989, l'I.E.D. organise à Nice les premières Assises internationales de la désinformation auxquelles participent près d'une centaine de spécialistes français et étrangers tels Brian Crozier (expert en relations internationales), Jean Rochet (ancien directeur de la D.S.T.), les généraux Jean Delaunay (ancien chef d'état-major de l'armée de terre) et Paul Arnaud de Foïard (ancien commandant de l'Ecole de guerre), Suzanne Labin, Pierre de Villemarest, Jean-François Revel, Jean Raspail (écrivains et journalistes), Herbert Romerstein (ancien directeur de l'U.S.I.A.), Alexandre Zinoviev, Vladimir Volkoff (écrivains), le comte Hans Huyn (député au Bundestag), Henri-Pierre Cathala (professeur), etc., qui ont depuis longtemps acquis une renommée internationale.

Les «Actes» du colloque de Nice comprennent 68 articles groupés en quatre chapitres:

I. Les nouvelles méthodes de séduction des pays communistes (18 articles);
II. La moralité d'Etat (18);
III. La désinformation au quotidien (15);

[1] *Le travail secret des agents bolchevistes*, par A. Rézanov. Editions Bossard, Paris, 1926.

IV. La presse française vue de l'intérieur (14).

Une présentation des premières Assises internationales de la désinformation (signée par Daniel Trinquet, président de l'I.E.D.), le discours de clôture (Jacques Médecin, l'ex-maire de Nice) et la «Conclusion» des Assises (Daniel Trinquet) complètent cet excellent ouvrage.

Première partie
Les nouvelles méthodes de séduction des pays communistes

1. Définition de la désinformation. Plusieurs auteurs ont insisté sur cet élément essentiel. Daniel Trinquet rappelle la définition formulée dans la dernière édition du *Petit Robert*: «Désinformer, c'est induire en erreur, cacher ou travestir les faits en utilisant les techniques de l'information.» Herbert Romerstein considère quant à lui qu'aux Etats-Unis «l'information qui est créée délibérément par un gouvernement et qui est une information fausse et qui fait partie d'une campagne» est de la désinformation alors que pour décrire l'information «qui simplement est fausse» on utilise le terme de mésinformation. Le comte Hans Huyn se penche longuement sur les propos de Sun Tzu et de von Clausewitz ayant trait à la «victoire sans guerre»; de même, il mentionne les définitions des Soviétiques («desinformatzia = diffusion d'informations fausses et provocatrices»), de John Barron, de Vladimir Volkoff, etc.

2. Incompétence, paraphrénie et autodésinformation. S'il existe un domaine où le cerveau de la plupart des Occidentaux se révèle très peu performant, c'est certainement celui du décodage des écrits léninistes. A cela s'ajoute bien évidemment un manque d'attirance pour ce genre d'activité qui n'est pas très rentable! Aussi à quelques rares exceptions près les «capitalistes» assimilent-ils fort mal les calembours des dirigeants communistes. C'est la raison pour laquelle, face aux désirs impétueux de Gorbatchev, l'Occident semble sombrer dans une sorte d'euphorie. Selon le regretté philosophe Jean-Marie Benoist, «ce climat d'euphorie est créé aussi bien par les médias que par la naïveté des experts politiques»; et comme exemple il cite l'article de M. Fukuyama – qui est l'assistant du... secrétaire d'Etat James Baker (!) – publié dans *National Interest*: «Nous entrons dans l'ère postcommuniste et dans l'ère définitive de la démocratie grise et triste, il n'y a plus d'histoire.» J.-M. Benoist souligne à juste titre: «Les experts eux-mêmes et les responsables peuvent parfois se rendre coupables dans la mesure où ils cèdent prématurément à la tentation d'une vision extrêmement sommaire et simpliste d'une situation, *faute de culture léniniste, faute de culture également dans la capacité que les Soviétiques ont de mobiliser la pensée de Sun Tzu.*»[2]

[2] Tous les mots mis en italique dans les citations le sont de par la volonté de l'auteur.

Dans l'article intitulé «Le passé de Mikhaïl Gorbatchev: une nécessité pour comprendre le présent», Pierre de Villemarest met lui aussi l'accent sur l'instruction des gens: «On ne comprend pas dès lors très bien ceux qui s'interrogent sur ce qu'est ou ce que veut Gorbatchev, puisque ses antécédants parlent d'eux-mêmes, et *qu'il suffit de lire intégralement ses discours, rapports ou ‹confidences› pour le savoir et le prévoir.*»

Dans son livre *Perestroïka* (Flammarion, 1987), devenu illico un best-seller en Occident et primé par quelques maisons d'édition quand bien même les membres du jury n'y ont certainement pas compris grand-chose (la couverture de l'ouvrage faisant... foi!), M. Gorbatchev précise clairement que: *«Notre but est de renforcer le socialisme, non de le remplacer par un autre système. L'exemple qui nous vient de l'Ouest, celui d'une économie différente, est inacceptable pour nous»* (p. 119). En outre, il parle à maintes reprises de «coexistence pacifique», de «démocratie socialiste», de l'«internationalisme prolétarien» (ou «socialiste»), de «morale socialiste», de «justice socialiste», de «patriotisme soviétique», etc., pour ne pas insister sur les 51 mentions du nom de Lénine! Voilà un livre qui mérite un et même plusieurs prix de la part des «éditeurs» occidentaux!

Lors d'une conférence de presse à Paris (le 5 juillet 1989) à laquelle participait également le président François Mitterrand, M. Gorbatchev mettait à nouveau les points sur les «i»: *«Si certains pensent que nous renonçons à nos valeurs, au socialisme, au pouvoir du peuple, ils se trompent. Et tout le monde doit bien le comprendre. Nous ne faisons aucun secret de notre position. Au contraire, nous disons ouvertement que nous voulons, à travers la démocratisation et la transparence (...) donner au socialisme un deuxième souffle.»*[3]

En l'occurrence, on ne peut guère accuser Mikhaïl Gorbatchev de ne pas jouer cartes sur table. Et la douce insouciance dans laquelle vivent la plupart des Occidentaux désireux d'aider (sincèrement!) le secrétaire général du CC du PCUS, «le capitaliste» (!), traduit indiscutablement une altération très profonde de la personnalité, connue en neuropsychiatrie sous le nom de délire d'imagination (=paraphrénie) qui est une sorte de fabulation fantastique[4]. L'incompétence et la paraphrénie se trouvent à l'origine d'une autodésinformation, épiphénomène générateur de conséquences très graves.

Ainsi, l'article «L'Amérique aveuglée ou les ravages de la Gorbymania outre-Atlantique» signé par Thomas Moore, ancien conseiller spécial du Pentagone, illustre magistralement les

---

[3] *Visite de Mikhaïl Gorbatchev en France. 4-6 juillet 1989.* Documents et matériaux. Editions de l'Agence de presse Novosti, Moscou, 1989.

[4] *Dictionnaire médical.* Librairie Larousse, 1976.

effets pernicieux de l'autodésinformation: «*La ‹Gorbymania› (...) a déjà réussi à aveugler beaucoup de mes concitoyens d'outre-Atlantique, en ce qui concerne les questions de sécurité* (...) la ‹Gorbymania› est une manifestation d'un trait de caractère qui a toujours existé dans le cœur et dans l'esprit de beaucoup à l'Ouest, cette caractéristique qui est évidente depuis le coup d'Etat bolchevique de 1917 (...) Ce que nous appelons maintenant *la ‹Gorbymania›, finalement, c'est la vieille tromperie auto-infligée* qui est maintenant réexploitée par un nouveau responsable soviétique et ses nouvelles rhétoriques.»

3. Préciser l'idéologie des désinformateurs est un exercice qui se révèle strictement indispensable lorsqu'il s'agit d'évaluer correctement un danger réel. Certes, après la création de l'URSS notamment, divers pays occidentaux démocratiques eurent recours épisodiquement à la désinformation, mais nulle opération de ce genre ne visa la déstabilisation du système communiste, policier et hermétique. En revanche, la Russie soviétique, devenue URSS après 1922 – dont la devise *«Prolétaires de tout les pays, unissez-vous!»* (inscrite sur les armes d'Etat) est fort parlante – s'installa commodément (voici 70 ans) en Occident par le biais de ses détachements d'avant-garde formés de révolutionnaires professionnels qui, bon an, mal an, prônèrent assidûment le marxisme-léninisme.

«La désinformation est la base du système soviétique. Dès son début, un objectif permanent a toujours été de tromper l'opinion publique, sur tous les plans: le caractère du système, sa politique, ses réalisations (en exagérant les succès, en passant les échecs sous silence)» souligne avec pertinence Brian Crozier. Or, l'impact de la propagande et de la désinformation soviétique dans le monde entier (pays occidentaux, pays du Tiers-Monde, etc.) est terrible. Surtout si l'on tient compte que l'objectif de l'URSS «demeure le même, *sauver la nomenklatura, maintenir le socialisme, affirmer les principes léninistes plus que staliniens, mais c'est toujours la même idéologie de base, c'est-à-dire le marxisme-léninisme.»* (Bernard Asso). Du reste, cet objectif majeur est une fois de plus mis en exergue sans ambages dans le texte du «Traité d'amitié et de coopération entre l'URSS et la République de Cuba» signé le 4 avril 1989 à La Havane par Mikhaïl Gorbatchev et Fidel Castro. Ce texte stipule que les relations d'amitié et de solidarité fraternelle et indestructibles entre les deux pays sont «fondées sur *la communauté idéologique, la doctrine du marxisme-léninisme et l'internationalisme, ainsi que sur l'identité des objectifs de l'édification du socialisme et du communisme».*[5] (A suivre)

D. D.

---

[5] *Visite de Mikhaïl Gorbatchev à Cuba. 2-5 avril 1989.* Documents et matériaux. Editions de l'Agence de presse Novosti, Moscou, 1989.